

- Revue de presse -

Le peintre célèbre du village voisin



éditions Zoé – 2026

Radio

Aux livres etc., France Inter, RTBF, Radio Canada, RTS, juin 2026

Quartier Livre, RTS, Nicolas Julliard, 16 mars 2026

Presse

Biblioteca Magazine, février 2026

romans français



Blaise Hofmann

Le Peintre célèbre du village voisin

Zoé Éditions

À 94 ans, Pietro Sarto est presque tombé dans l'oubli, malgré une vie traversée par les grandes heures artistiques et politiques du xx^e siècle.

Graveur et lithographe, proche de Giacometti, visité par Henri Cartier-Bresson, il a toujours conçu l'art comme un lieu de partage. Blaise Hofmann brosse le portrait sensible d'un créateur obstiné, d'abord célèbre, puis marginalisé. De Montparnasse au Léman, ce récit mêle mémoire intime et histoire collective, interrogeant la place de l'art, de la transmission et de l'humain dans un monde en crise. Synergie avec Zoé Poche qui publie *Monde animal*.

256 pages – parution le 05/03/2026

Prix public : 13,99€

EAN : 9782889075973



Après le monde paysan, Blaise Hofmann sonde les pleins et les creux de la vie de l'artiste et fondateur de l'Atelier de Saint-Prex. Une suite de tableaux où l'empathie n'élude rien des ravages du temps

PIETRO SARTO, PARTOUT ET NULLE PART

MAXIME MAILLARD

Parution ▶ C'était un haut lieu de l'excellence artistique où gravitaient poètes, créateurs, éditeurs, apprentis, dans une odeur d'encre et de cigarettes. Un véritable cabinet d'estampes avec ses papiers, ses pierres, ses presses, si foisonnant qu'on ne compte plus les séries de gravures reproduites à l'Atelier de Saint-Prex. Beaucoup d'entre elles ont rejoint les halls des banques, les couloirs d'hôpitaux, les unités de pédiatrie, mais surtout les chaumières de monsieur et madame Tout-le-Monde en Suisse romande.

C'est d'ailleurs ainsi que Blaise Hofmann découvre, enfant, l'univers pictural de Pietro Sarto, peintre, graveur et fondateur du lieu: «Il faisait partie du paysage, habillait les parois de la maison, s'invitait dans tous les points de vue de la région», écrit l'habitant de Villars-sous-Yens dès les premières pages de l'enquête littéraire qu'il lui consacre aux Éditions Zoé. *Le Peintre célèbre du village voisin*. Un titre anonymisant à la Peter Handke pour suggérer à la fois la présence familière d'un artiste jadis populaire et l'éloignement que l'usure du temps fait subir à son œuvre et à sa notoriété.

Rayonnement international

Car qui connaît encore Pietro Sarto? Né sous le nom de Schneider à Chiasso, en 1930, ancien militant communiste, sympathisant anarchiste devenu peintre à Paris au contact des maîtres Poussin, Véronèse, Cézanne, fréquentés jusqu'à plus soif au Louvre. Qui se souvient qu'à l'atelier de Saint-Prex, ouvert en 1971, on confectionnait des raretés bibliophiliques (*Les Vergers* de Rilke, *Le petit village* de Ramuz, *L'Almanach* de Tal Coat); que le chef-d'œuvre de taille-douce du XVIII^e siècle, *L'Ange anatomique*, reproduit sur place, suscita un record d'affluence à la Bibliothèque nationale de France?



«Le chemin de la Dame est un lieu unique. C'est l'échine du canton. Lavaux est la plus belle architecture qu'on ait jamais construite!» DR

Cet obstiné, grognard et volcanique antimoderne n'aura eu de cesse de donner forme universelle au bassin lémanique

Au numéro 15 de la Grand'rue, il n'était pas rare de croiser l'écrivain Jacques Chessex, le fondateur de la Cinémathèque Suisse, Freddy Buache, les peintres Albert Chavaz, Hans Erni (et sa belle chemise blanche), le stagiaire Frédéric Pajak. Même Pascal Couchepin, alors président de la Confédération, y est venu en visite, ainsi qu'Henri Cartier Bresson, le footballeur Heinz Hermann. Tous attirés par le rayonnement du lieu et par l'habileté technique (et le fameux risotto?) de son capitaine et de son équipage.

Il ne reste qu'un tire-bouchon

Blaise Hofmann rafraîchit le parfum unique de cette épopée collective. Mais

il ne s'en tient pas à l'hommage qui fixe pour l'éternité une image. D'autres l'ont fait avant lui. Le voici plutôt en peintre des vanités: «Il ne reste de ce monde-là qu'un tire-bouchon à levier chromé, suspendu à un clou près de la porte de la cuisine.»

À la manière journalistique de *Faire paysan* (2023), ou comme le visiteur d'ateliers dans le beau livre *Artisans* (2024), il manie documentation, témoignages, souvenirs, choses vues, allant et venant entre strates biographiques et état des lieux actuel. Car après tout, le bonhomme, bien que «ralenti, voûté, amaigri», continue de hanter «son» Bourg! À 94 ans (il en aura 96 en juin), le voici «maître dans

l'art de la diversion», jouant au chat et à la souris avec l'auteur quand il veut prendre rendez-vous, si bien qu'il se résout à écrire un livre sur lui... mais sans lui.

Vertigineux Lavaux

Cocasse, la situation suscite de belles et drôles pages sur le vieil homme en son grand âge. Et quand il est aux abonnés absents, Hofmann nous emmène en ces lieux décisifs, comme le chemin de la Dame, dans le Lavaux, et sa vue vertigineuse. S'attachant à imaginer, en bon terrien qu'il est, le geste, la manière, l'outil, la technique plutôt que l'idée ou le concept. Il rappelle au passage que Sarto détestait Hodler, qu'il était un peintre de la contemplation et non de l'introspection, dont l'œuvre ne froisse pas, mais rassure, «irrespectueuse de personne». Ce qui explique, sans doute, sa popularité d'alors, autant, peut-être, que sa dégringolade sur le marché de l'art.

Reste que cet obstiné, grognard et volcanique antimoderne n'aura eu de cesse de donner forme universelle au bassin lémanique. Un Tessinois devenu tout à fait vaudois, telle est la mue de Sarto. Les titres et les motifs le disent: «L'Aubonne», «Le Château de Vuflens», «Luins vu de loïn» (il a osé), mais aussi Féchy, Yens, Denens, Chillon, avec toujours pour point de mire, le lac, «même s'il est mouvant, même s'il penche, même si le soleil brise sa belle courbure».

Entre mémoire et oubli, admiration et mélancolie, gloire d'antan et débâcle, Blaise Hofmann réussit là un portrait-mosaïque touchant et impitoyable. S'il prend acte de la mort de l'atelier, il ne manque pas de nos inviter à porter notre regard partout où la beauté n'a pas tout à fait disparu. 1

Blaise Hofmann, *Le peintre célèbre du village voisin*, Éditions Zoé, 256 pp.

L'auteur sera au festival Aller-retour (Fribourg), sa 7 mars, à 13h30. A noter également la réparation en format Zoé Poche du livre *Monde animal*, 144 pp.



Pietro Sarto, «Lavalux», gravure, 1994. On peut voir ici un point d'observation privilégié par l'artiste, où se trouve - la petite barrière à Sarto-. (Coutoia: Cercles des amis de Pietro Sarto)

Littérature

Portrait d'un peintre en clair-obscur

Longtemps encensé en terres vaudoises, le Tessinois Pietro Sarto a vu son étoile pâlir au fil du temps. Blaise Hofmann a multiplié les entretiens pour cerner cet artiste habile et hâbleur. Il en a tiré un récit tout en contrastes

Claire Jaquier

C'est devenu sa marque de fabrique: Blaise Hofmann compose ses livres à partir d'entretiens. Après les paysans et les artisans, il rencontre des artistes: Claudia Comte dans *Now I Won* (Art & fiction 2025), et aujourd'hui Pietro Sarto dans *Le Peintre célèbre du village voisin* (Zoé). Ce nom sans doute ne dira rien à qui n'a pas vu, à satiété, ses peintures d'un Léman curviligne accrochées chez des particuliers et dans des écoles, banques et hôpitaux, à partir des années 1970. Il faut être Vaudois et âgé de plus de 50 ans pour connaître Pietro Sarto. Né au Tessin en 1930, ce peintre et graveur a vécu ses heures de gloire essentielle-

ment en terres vaudoises, au cours des trois dernières décennies du XXe siècle. De nos jours, «sa cote s'est effondrée», affirme l'un des spécialistes de l'œuvre, Florian Rodari.

Blaise Hofmann a vu du Sarto dès son enfance, dans la maison familiale voisine de Saint-Prex, où l'artiste avait fondé en 1971 un atelier de gravure promis à un bel avenir. Il envisage des entretiens avec l'artiste, mais l'âge fait obstacle: les rencontres n'auront pas lieu. Qu'à cela ne tienne, Blaise Hofmann s'informe dans les livres et catalogues consacrés à Sarto, dans la presse de l'époque, et s'entretient avec celles et ceux qui l'ont connu ou fréquenté. Le portrait qu'il en tire ressemble à du Sarto: tout en courbes et contre-courbes, il évoque un artiste talentueux, prolifique et habile aussi bien qu'un homme altier, autoritaire et vaniteux. Un peintre devenu célèbre mais demeuré local, comme le suggère l'excellent titre du livre.

Son coin secret

Blaise Hofmann est impressionné par la force de l'œuvre: Sarto a su peindre le Léman et ses paysages comme les voient ceux qui y vivent. Et comme lui-même les embrasse du regard: «Je regarde avec les yeux d'un autre», dit-il alors qu'il a découvert, tout près de chez lui, le «coin secret» où le peintre aimait à poser son chevalet.

Après quelques éléments de biographie - l'enfance au Tessin, le départ de la famille pour la Suisse romande, les écoles inachevées, la formation dans des ateliers à Paris, où Sarto passe près de dix ans -, le récit s'articule soûplement en une quinzaine d'entretiens. Proches et collaborateurs, amis de l'artiste et historiens de l'œuvre livrent leur point de vue, sur l'homme et sur l'entreprise collective auréolée de prestige que fut l'atelier de Saint-Prex. Prix et consécra-

tion de cette brillante réussite - ainsi le succès européen des reproductions de l'Ange anatomique, cet «écorché féminin vu de dos» dont Florian Rodari avait acquis les planches, datant de 1746.

Les interlocuteurs de Blaise Hofmann font voir l'envers du décor. Créant la confiance, l'auteur les rencontre chez eux et les rend discrets. Leurs anecdotes, allusions ou coups de griffe révèlent le personnage: «Sarto rechigne à partager la lumière». L'artiste signe de son nom des œuvres réalisées à plusieurs, il s'ingénie à tenir ses collaborateurs dans l'ombre. Sans tourner au portrait à charge - l'auteur fait preuve de tendresse à l'égard de cet artiste qui vieillit seul et buté -, le récit dessine le tracé d'une pente implacable, entre le premier et le dernier entretien, entre les propos dithyrambiques d'un vieil ami de Sarto, Francis Thévoz, et l'analyse impitoyable de Florian Rodari.

Les femmes de l'ombre

Des réalités économiques se font jour: complaisante à l'air du temps, populaire mais dédaignée par ses pairs, la peinture de Sarto sert à «payer les factures de l'atelier de Saint-Prex», selon Rodari. Zaza confirme: épouse d'un collaborateur de Sarto - Edmond Quinche, artiste lui-même -, elle a élevé seule leurs quatre enfants et travaillé «comme secrétaire ou postière pour ramener de l'argent», parce que «l'atelier ne ramenait pas grand-chose.»

Viennent ensuite à la barre, en personne ou par le biais de témoignages, «celles sans qui rien n'aurait existé». Nombreuses sont les femmes - amies, collaboratrices de Sarto ou épouses de collaborateurs - qui ont œuvré dans l'ombre de l'artiste ou subi «son emprise». Les ressources nécessaires, Sarto les obtient grâce à des prix,

des soutiens, des relations bien placées. Au fil des entretiens, Blaise Hofmann découvre, en historien, le machisme qui régna dans les milieux culturels vaudois jusque dans les années 2000. La mélancolie guette lorsqu'il s'avise qu'il tourne autour d'une gloire déçue, d'un artiste à l'image poussiéreuse. Ecrivain-vigneron, il la noie en trinquant avec ses interlocuteurs: le vin Hofmann ou quelque autre cru accompagne chacune des rencontres.

Pietro Sarto, le principal intéressé, n'a pas la parole dans *Le Peintre célèbre du village voisin*. Pour entendre sa voix, lorsqu'il pouvait encore, brillant et hâbleur, faire montre de ses compétences et convictions, il faut lire *Pietro Sarto, Homme de métier* (La Bibliothèque des arts, 2003). Assortis d'une utile biobibliographie, ces entretiens avec Alphonse Layaz sont dépourvus d'interventions subjectives de l'auteur: toute la place est laissée à l'éloquence du peintre. Pietro Sarto ne répond pas aux excellentes questions du peintre et journaliste Alphonse Layaz: il les traverse et les déborde, donnant la mesure de ses tendances mythomanes, mais aussi de sa culture eclectique et de son incontestable savoir de métier. ■

Blaise Hofmann est invité au Salon du livre de Genève pour une discussion avec Estelle Leyrolles intitulée «A la rencontre du peintre sculpteur Pietro Sarto et Ferdinand Hodler», scène du chalet, di 22 mars de 16h à 17h.



Genre Récit
Auteur Blaise Hofmann
Titre Le Peintre célèbre du village voisin
Editions Zoé
Pages 254

CABINET DE CURIOSITÉS

La chronique de Philippe Simon

Viens ici, que je te montre mon ermite

Est-ce que parler à son nain de jardin présuppose une prise de psychotropes un peu trop appuyée? C'est à peu près certain - sauf dans l'Angleterre du XVIIIe siècle. A en croire en effet le magnifique *English Eccentrics and Eccentricities* publié par John

généralement dans une maisonnette dont il s'extrait plus ou moins régulièrement pour déambuler de-ci de-là. Une belle distraction pour les invités, *imité*? On trouve aujourd'hui encore un de ces ermitages de pacotille

de la maison, mais sans jamais échanger un mot avec le serviteur. Il devait porter une robe de caméléon (un lainage grossier), ne jamais se couper la barbe ni les ongles, et ne jamais s'éloigner des limites du domaine. S'il vivait là, sous toutes ces

RTS, Nicolas Julliard et Lara Donnet, 16 mars 2026



The image shows a screenshot of the RTS website. At the top, there is a navigation bar with the RTS logo, a menu icon, and links for 'Info', 'Sport', 'Culture', and 'Moyen-Orient'. A 'TV &' icon is also present. Below the navigation bar, the word 'Culture' is displayed in a larger font. Underneath, there is a horizontal menu with links for 'Culture', 'Cinéma', 'Séries', 'Musiques', 'Livres', 'Spectacles', 'Arts visuels', and 'Jeux vidéo'. The main content area features a photograph of Blaise Hofmann, a man with a beard and short hair, wearing a light-colored sweater. Below the photo is the headline: 'Blaise Hofmann signe un portrait tout en nuances de l'artiste suisse Pietro Sarto'. Underneath the headline is a short introductory text: 'Avec ses livres, l'écrivain vaudois Blaise Hofmann a emmené ses lecteurs et lectrices aussi bien aux confins des terres les plus exotiques qu'en terres romandes. Avec "Le peintre

Avec ses livres, l'écrivain vaudois Blaise Hofmann a emmené ses lecteurs et lectrices aussi bien aux confins des terres les plus exotiques qu'en terres romandes. Avec "Le peintre célèbre du village voisin", il dresse aujourd'hui le portrait de Pietro Sarto, peintre et graveur de Saint-Prex (VD).

Pendant son enfance à proximité du Léman, Blaise Hofmann ("Faire paysan") a vu des oeuvres de Pietro Sarto partout, notamment chez ses parents, accrochées au-dessus du téléphone. Dans les années 1980, le peintre et graveur né au Tessin en 1930 et établi à Saint-Prex était alors au sommet de sa gloire, ses peintures et gravures se déployant chez les particuliers, dans les maisons de commune ou les halls des banques. Et puis sa cote a décliné, mais son aura, son parcours, ont durablement intrigué l'écrivain vaudois.

"La peinture est une poésie muette. Je me résous à faire sans, à écrire un livre sur Sarto, sans Sarto. C'est son choix autant que le mien", écrit Blaise Hofmann dans "Le peintre célèbre du village voisin". Lorsque Blaise Hofmann rencontre Pietro Sarto pour lui consacrer un livre, l'artiste a déjà 94 ans. L'écrivain a le sentiment d'arriver trop tard pour entrer durablement en contact avec lui, mais trop tard aussi parce que le monde qu'incarne l'artiste, avec tout ce qu'il peut comporter de narcissisme, de misogynie, semble assez daté. "Je pense qu'aujourd'hui Sarto reste un peintre sur chevalet, un peintre comme on n'en fait plus", indique Blaise Hofmann dans l'émission Quartier livre du 8 mars.

A défaut d'écrire son livre avec le peintre, Blaise Hofmann choisit d'aborder le personnage par plusieurs angles, s'approchant en cela de la peinture de l'artiste. "Il y a plusieurs points de vue dans les toiles de Sarto. Il aime bien voir à gauche, à droite, en haut, en bas, derrière, devant. J'ai essayé d'écrire sans lui, par la force des choses, mais à mi-chemin entre l'hommage (...) et la critique, par le médium de l'enquête, mais aussi la littérature, le récit et le roman", explique l'écrivain.

Avec "Le peintre célèbre du village voisin", Blaise Hofmann compose ainsi un portrait tout en nuances, par petites touches, tentant d'approcher par les rencontres, l'histoire ou la fiction, la figure d'un artiste à l'ancienne, tiraillé entre l'aventure collective et la solitude orgueilleuse du créateur souverain.

Aujourd'hui, Pietro Sarto est un peintre un peu oublié que les nouvelles générations d'artistes ne connaissent parfois même pas. "C'est un livre qui questionne aussi la postérité des artistes. Qu'est-ce qui se passe dans l'après? Mais aussi qu'est-ce qu'on va faire de leur savoir-faire? Qu'est-ce qu'on va faire de leur atelier? Et c'est une question qui me touche beaucoup", indique Blaise Hofmann.

C'est surtout pour ses paysages qu'était connu Pietro Sarto: des points de vue sur La Côte, le Lavaux. "Son projet était de donner une forme au bassin lémanique", précise Blaise Hofmann. Et d'ajouter: "Lorsqu'il était à Paris avec le graveur Albert Flocon, il a participé à l'élaboration de cette nouvelle perspective curviligne qui ressemble vraiment à la perception rétinienne où l'on est dans le paysage. C'était son credo. On n'est pas devant un paysage, on est dedans, ce qui donne un côté très vertigineux à ses toiles". Avec son livre, Blaise Hofmann fait le portrait d'un homme, mais également le portrait d'une époque et d'une constellation d'artistes gravitant autour de l'atelier de Saint-Prex.

« Dans l'écriture, ce n'est pas du tout un essai d'historien de l'art, vu que je pars d'une certaine ignorance. Cela permet peut-être aussi à la lectrice et au lecteur de s'approprier cette histoire.» Au-delà de la relation presque intime qu'entretient l'écrivain avec les oeuvres de Pietro Sarto, c'est aussi la figure de l'écrivain et poète suisse Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947) qui lie les deux hommes. Pietro Sarto a beaucoup illustré les textes de Ramuz. "C'est quelqu'un qui est important pour lui. Et puis évidemment que pour moi, c'est un auteur fondamental qui a su inventer une langue. J'ai eu plaisir à faire quelques clins d'œil dans le livre à ce bon vieux Ramuz", sourit Blaise Hofmann

La Gruyère, Eric Bulliard, 28 mai 2026

LIVRES

Blaise Hofmann
LE PEINTRE CÉLÈBRE DU VILLAGE VOISIN
Zoé, 256 pages

NOTRE AVIS:



Portrait du peintre en figure absente

C'est un portrait, une biographie, mais pas tout à fait. Mais bien plus. C'est aussi l'histoire d'un livre qui ne peut pas se faire, mais qui se fait quand même... Blaise Hofmann souhaite consacrer un ouvrage au peintre et graveur Pietro Sarto, qui, à 94 ans, n'a plus tout à fait la cote qu'il connaissait au temps de sa splendeur. L'artiste n'habite pas très loin, il accepte le projet, mais les rendez-vous sont repoussés, les rencontres écourtées. L'écrivain devra se contenter de ses recherches, de témoignages de gens qui ont fréquenté Sarto.

Le peintre célèbre du village voisin n'en demeure pas moins épatant, riche et subtil. Blaise Hofmann se montre toujours aussi redoutable de précision quand il retrace le parcours de cet homme attachant, intègre jusqu'à l'entêtement, jusqu'à la mauvaise foi. C'est aussi toute une époque qui revit, celle où les ateliers de gravure devenaient communauté: «On fait des ouvrages comme on entre en résistance. (...) On obéit à des valeurs profondes. L'atelier est une aventure technique, mais aussi spirituelle. On travaille à la réalisation d'un rêve: un espace autogéré, une communauté libertaire, sans statuts ni hiérarchie.» EB

Sur les traces d'un Sarto clair-obscur

Par Maxime Rutschmann

LITTÉRATURE | HÉRITAGE ARTISTIQUE

L'écrivain de Reverolle, Blaise Hofmann, consacre son dernier livre à la figure ambivalente du peintre-graveur Pietro Sarto. Un portrait «sans concession».

«Je ne suis pas venu à Sarto par la grande porte, l'histoire de l'art ou une exposition mémorable», écrit Blaise Hofmann dans *Le peintre célèbre du village voisin* (Éditions Zoé). Non, l'écrivain de Reverolle doit son attirance pour l'artiste à une minuscule aquarelle accrochée au-dessus du téléphone fixe de ses parents. Un souvenir d'enfance.

Son ouvrage, Blaise Hofmann le décrit comme une enquête, un portrait de Pietro Sarto empathique, mais «sans concession». Un texte nourri par des recherches et des discussions avec le peintre-graveur installé à Saint-Prex depuis 1971. A 95 ans, Pietro Sarto, «ralenti, voulu», mais à la carrure toujours «impressionnante», est devenu «maître dans l'art de la diversion».



«Ce qui m'intéresse chez Sarto? C'est le siècle qu'il a traversé, écrit Blaise Hofmann. C'est l'œuvre autant que l'homme.» Rutschmann

de terrain, se penche sur les utopies de Sarto. «Dans son atelier de taille-douce, il prônait la qualité plutôt que la quantité, il souhaitait travailler sans subventions et sans hiérarchie.» Mais les idéaux du peintre s'effritent avec le temps. Unique propriétaire du bâtiment, porte-parole incontournable et charismatique, Pietro Sarto devient omnipotent.

! Petites mains

Sarto, c'est un «neud, un être ambivalent, généreux, mais volcanique», poursuit Blaise Hofmann. Un graveur qui «s'est cramponné à ses acquis, à son atelier, à sa communauté». Mais dont l'œuvre repose aussi sur de «petites mains qui le soutenaient et faisaient tourner l'atelier», estime le citoyen de Reverolle. A commencer par des femmes, longtemps invisibilisées: Françoise Simecek, Luce Voruz, Catherine McCready ou Valentine Schopfer.

Que reste-t-il désormais de Sarto, le perfectionniste, celui qui donnait vie au paysage en travaillant et retravaillant sans cesse ses œuvres? «Il n'a jamais été un peintre de la spéculation, se réjouit Blaise Hofmann. Ses tableaux ont été achetés pour être accrochés et en ce sens, c'est un artiste populaire!»

Si son atelier saint-preyard risque de ne pas lui survivre, les traces que laissera le graveur dans le paysage culturel appartiennent au patrimoine immatériel. Et seront à chercher dans l'excellence de son travail. ■

■ Vernissage dans le bourg

«Dernier dinosaure» d'une époque où se côtoyaient dans le village à la fleur de lys Jacques Chessex, Freddy Buache, Hans Erni, Jean Lecoultre ou Pierre Tal Coat, Pietro Sarto sera présent lors du vernissage du livre de Blaise Hofmann. Celui-ci aura lieu au Foyer de Saint-Prex, à deux pas de son atelier de la Grand Rue, le jeudi 12 mars dès 18 heures. «Il y aura bon nombre de personnages qui se retrouvent dans le texte», détaille l'auteur de Reverolle. L'occasion également de vernir l'édition poche de *Monde animal*, récit illustré par les œuvres du graveur animalier Pierre Baumgart.

Il élude, évite les questions, ne lit plus, ne peint presque plus. Au point que l'auteur doive «se résoudre à écrire un livre sur Sarto sans Sarto». Dont acte.

! L'esprit du Léman

«J'ai pensé ce livre non pas comme une biographie en hommage à un peintre, mais comme un texte qui peut être aussi critique, raconte Blaise Hofmann. Je questionne le rôle des artistes, hier et aujourd'hui.»

«Ce qui m'intéresse chez Sarto? C'est le siècle qu'il a traversé, écrit Blaise Hofmann. C'est l'œuvre autant que l'homme.» Rutschmann



Le peintre et graveur Pietro Sarto, photographié ici en décembre 2023, n'a pas fini de hanter le bourg, dont la devise, inscrite sur la face nord de la tour de l'Horloge – «Laissons dire et faisons bien» – lui va à merveille. Il aura 96 ans en juin. ARCHIVES SIGREDO HARD

Pietro Sarto, gloire et déboires d'un artiste

SAINT-PREX Dans «Le peintre célèbre du village voisin», Blaise Hofmann sonde les pleins et les creux de la vie du peintre-graveur.

PAR MAXIME MAILLARD

C'était un haut lieu de l'excellence artistique, où gravitaient poètes, créateurs, éditeurs et apprentis, dans une odeur d'encre et de cigarettes. Un cabinet d'estampes avec ses papiers, ses pierres, ses presses; si foisonnant qu'on ne compte plus les séries de gravures reproduites à l'Atelier de Saint-Prex. Beaucoup d'entre elles ont rejoint les halls des banques, les couloirs d'hôpitaux, mais surtout les chaumières de monsieur et madame Tout-le-Monde. C'est d'ailleurs ainsi que Blaise Hofmann a découvert, enfant, l'univers pictural de Pietro Sarto, peintre, graveur et fondateur du lieu.

«Il faisait partie du paysage, habillait les parois de la maison, s'invitait dans tous les points de vue de la région», écrit l'habitant de Reverolle dès les premières pages de l'enquête littéraire qu'il lui consacre: «Le Peintre célèbre du village voisin». Un titre anonymisant à la Peter Handke pour suggérer à la fois la présence familière d'un artiste jadis populaire et l'éloignement que l'usure du temps fait subir à son œuvre et à sa notoriété.

Rayonnement international

Car qui connaît encore Pietro Sarto? Né sous le nom de Schneider à Chiasso en 1930, ancien militant communiste, sympathisant anarchiste devenu peintre à Paris au contact des maîtres Poussin, Véronèse, Cézanne, fréquentés jusqu'à



«Il faisait partie du paysage, habillait les parois de la maison, s'invitait dans tous les points de vue de la région.»

BLAISE HOFMANN DANS «LE PEINTRE CÉLÈBRE DU VILLAGE VOISIN»

plus soit au Louvre. Qui se souvient qu'à l'atelier de Saint-Prex, ouvert en 1971, on confectionnait des raretés bibliophiliques? Qu'un chef-d'œuvre de taille-douce baptisé «L'ange anatomique» suscita un record d'affluence à la Bibliothèque nationale de France?

Au numéro 15 de la Grand-Rue, il n'était pas rare de croiser l'écrivain Jacques Chessex, Freddy Buache, fondateur de la Cinémathèque suisse, les peintres Albert Chavaz et Hans Erni. Même Pascal Couchepin, alors président de la Confédération, y est venu en visite, ainsi qu'Henri Cartier-Bresson et le footballeur Heinz Hermann. Tous attirés par le rayonnement du lieu et l'habileté technique – ainsi que le fameux risotto? – de son capitaine et de son équipage. Blaise Hofmann rafraîchit le parfum unique de cette épopée

collective, mais il ne s'en tient pas à l'hommage qui fixe pour l'éternité une image. D'autres l'ont fait avant lui. Le voici plutôt en peintre des vanités: «Il ne reste de ce monde-là qu'un tire-bouchon à levier chromé, suspendu à un clou près de la porte de la cuisine.»

A la manière journalistique de «Faire paysan» (2023), ou comme le visiteur d'ateliers dans «Artisans» (2024), il manie documentation, témoignages, souvenirs, choses vues, allant et venant par petites touches entre strates biographiques et état des lieux actuel.

Car après tout, Pietro Sarto, bien que «ralenti, voûté, amaigri», continue de hanter son bourg! A bientôt 96 ans, le voici maître dans l'art de la diversion, jouant au chat et à la souris avec l'auteur quand il veut prendre rendez-vous, si bien qu'il se résout à écrire un livre sur lui... mais sans lui.

Vertigineux Lavaux

Cocasse, la situation suscite de très belles pages sur le vieil homme en son grand âge. Et quand il est aux abonnés absents, Hofmann nous emmène en ces lieux décisifs, comme le chemin de la Dame, en Lavaux, et sa vue vertigineuse. S'attachant à imaginer, en bon terrien qu'il est, le geste, la manière, l'outil, la technique plutôt que l'idée ou le concept.

Il rappelle au passage que Sarto détestait Hodler, qu'il était un peintre de la contemplation et non de l'introspection, dont

l'œuvre ne froisse pas, mais rassure. Cet obstiné, grognard et volcanique antimoderne, n'aura eu de cesse de donner forme universelle au bassin lémanique. Un Tessinois devenu tout à fait Vaudois, telle est la mue de Sarto. Les titres et les motifs le disent: «L'Aubonne», «Le château de Vuflens», «Luins vu de loin» (il a osé!), mais aussi Féchy, Yens, Denens, avec toujours le lac pour point de mire, «même s'il est mouvant, même s'il penche, même si le soleil brise sa belle courbure».



«Il ne reste de ce monde-là qu'un tire-bouchon à levier chromé, suspendu à un clou près de la porte de la cuisine.»

BLAISE HOFMANN DANS «LE PEINTRE CÉLÈBRE DU VILLAGE VOISIN»

Entre mémoire et oubli, franche estime et mélancolie, gloire d'antan et débâcle, Blaise Hofmann brosse un portrait mosaïque touchant et impitoyable. S'il prend acte de la mort de l'atelier, il ne manque pas de nous inviter à porter notre regard partout où la beauté n'a pas tout à fait disparu.

Blaise Hofmann, «Le peintre célèbre du village voisin», Editions Zoé, 256 pp. Vernissage au Foyer de Saint-Prex, jeudi 12 mars, 18h.



A la rencontre de Pietro Sarto

Thibaut Kaeser

L'écrivain vaudois Blaise Hofmann a tenté d'approcher le graveur Pietro Sarto, figure de proue de l'Atelier de Saint-Prex (VD) fondé en 1969. Cet exercice peu évident débouche sur un livre-portrait à la fois lointain, à l'écoute et perspicace.

Pietro Sarto appartient à un 20^e siècle étrangement lointain, se dit-on en refermant *Le peintre célèbre du village voisin* de Blaise Hofmann. Un temps où l'Atelier de Saint-Prex était un point de création et de rencontre avec une audience européenne, voire mondiale. Un lieu modeste mais majeur pour un art en rien mineur: la gravure. Il y avait Edmond Quinche. Luce Voruz. Gérard de Palézieux, le «Morandi suisse» (EM13/ 2020). Albert Chavaz. Jean Lecoultré. Pierre Tal Coat. Et Pietro Sarto en tête de gondole grâce, entre autres qualités, à sa perspective en «œil de poisson». C'était avant des bouleversements tant au niveau du goût que des institutions faisant tourner la machinerie de l'art contemporain. C'était aussi avant l'émergence d'une scène artistique vaudoise plus organisée. Et puis, en sus des décennies s'écoulant mystérieusement, il est toujours difficile de faire exister la gravure hormis si l'on brandit un Dürer ou un Rembrandt sous votre nez.

Blaise Hofmann est entré en littérature il y a une vingtaine d'années comme un enfant vaudois de Nicolas Bouvier. Avec le temps, plus encore depuis *Faire paysan* (EM18/2023), sa veine d'écrivain voyageur s'est rapprochée d'une forme moderne de reportage où l'objectivité inclut une part de subjectivité. L'auteur a grandi et vit en milieu rural non loin de Saint-Prex sur la Côte. Depuis sa prime enfance, Pietro Sarto est «le peintre célèbre du village voisin», une expression devenue le titre de son ouvrage. On devine que l'écrivain y a assouvi une curiosité très locale. Et personnelle.

Atelier de Saint-Prex

Son ouvrage démarre comme un livre de rencontre entre un écrivain et un peintre. Mais celle-ci ne se concrétise pas. Pietro Sarto se dérobe. La traditionnelle visite de l'atelier n'entraîne ni un dialogue constructif ni une analyse artistique. Blaise Hofmann tente alors de cerner le créateur de 95

ans qui ne produit plus rien depuis longtemps.

Il l'approche par la bande, via des personnes ayant gravité autour et dans l'Atelier de Saint-Prex. Il écoute, perçoit, entrevoit des hiérarchies, des caractères, des petites gens. Une énergie évanouie. Un autre monde. Au même titre que le Tessin natal de Pietro Sarto. Le Paris d'Alberto Giacometti et d'Albert Flocon qu'il a fréquentés. Et le Lausanne des années 1950-1960 que les esprits finalement plus classiques que libertaires de l'Atelier de Saint-Prex ont ébranlé. Fruit d'une rencontre ratée, *Le peintre célèbre du village voisin* n'est pas un livre d'auteur floué. Au contraire, Blaise Hofmann a agi avec les moyens du bord. Avec modestie et ce qui est probablement l'œil de l'oreille, il a dressé le portrait en creux d'un grand graveur ayant préservé ses mystères. L'art de la taillédouce, pour le coup transposée à l'écrit, y est pour beaucoup. Et qu'importent les zig-zags.

Blaise Hofmann et Pietro Sarto, le peintre du village voisin Rencontre
 La plume est naturaliste dans les premières pages de ce «peintre célèbre du village voisin». Blaise Hofmann y décrit son approche de Pietro Sarto comme Courbet aime peindre le petit veau du voisin, crotté. L'artiste est le cofondateur de l'Atelier de Saint-Prex, cet incroyable laboratoire de la gravure contemporaine, mais aujourd'hui nonagénaire, l'homme s'égare, son bel esprit s'efface et l'auteur l'écrit. On s'en serait passé!

Pour aller plus vite dans les mots, les souvenirs, les expériences de ceux qui ont connu le génial artiste au caractère aussi marqué que l'acide qui mord la plaque de cuivre. Le portrait se fait ainsi par touches, tout aussi direct. Et il entraîne sur les pas de l'homme, revient sur son enfance, ses débuts, les aléas de sa carrière, comme dans ceux de l'artiste avec vue sur ce Léman qu'il a encensé comme personne.

«Le peintre célèbre du village voisin», Blaise Hofmann, Éd, Zoé, 256 p.

Ces livres qui célèbrent la richesse de la scène artistique romande

Lire La collection de l'Art brut, Pietro Sarto, François Burland ou Philippe Decrauzat, entre autres. sont au cœur d'ouvrages uniques dans leur genre. Feuilletage...

Florence Milloud
 Aller savoir pourquoi mais ces livres d'art ont tous un petit truc, tous uniques en leur genre. Plus grands, mais avec raison. Plus fous parce que la fantaisie ne fait pas de mal. On se trombe parce qu'ils ont la même manière de parler d'art, pensant d'abord à toucher, à faire découvrir, plutôt qu'à expliquer ou glisser On les feuillette?

Philippe Decrauzat, une expérience Portrait littéraire
 «Les amonégages» est une expérience de lecture signée Martial Pic, comme les peintures de Philippe Decrauzat - sujet du livre - sont une expérience pour le regard. Dans ce court texte à valeur de carte blanche à un écrivain pour évoquer la vie et l'œuvre d'un artiste contemporain, les va-et-vient entre les arts, les réflexions, les lectures de passé, celles du présent, architecturent un récit glorieux qui donne à appréhender sur une feuille de choses. Et, sur le Lausannois Philippe Decrauzat, cofondateur de l'Atelier, centre d'art contemporain à Lutry, nous parle pour le Prix Duchamp 2022 et annonce dès le 18 avril pour une grande exposition au MRAC Occident.

«Echantillons, portrait de Philippe Decrauzat», Martial Pic, Éd. arthéikon, 98 p.

«Zigzag à Zogorcho», François Burland, Collection Shadow Cabinet.

«Le Cocomo de Judith Scott»
 «Le Cocomo de Judith Scott» est à son fil. Roman graphique. Le récit ymbarque pas de détails: la trajectoire de Judith Scott, enfant touché par une trémoie 21 puis par une intréguite le laissant sourde et muette est bousillé. Que des détails. Fleur. Et plus encore lorsque la fillette est attachée à la seringue pour être placée en institution. Ambiances et traitements des années 50.

Autant dire que l'existence de Judith Scott ne tient qu'à un fil, il est symbole avant de devenir cette matière qui va la transcender et la transformer en créatrice d'art brut. Judith Scott a alors déjà plus de 40 ans et dans ses doigts, le fil s'enroule, s'entortille, il façonne, densifie et forme des cocoon. C'est lui encore qui emballé des objets jusqu'à les faire disparaître dans sa toile.

Conducteur, c'est aussi ce fil qui serpente dans l'ouvrage qui la raconte, par l'image et les mots. Et que Lucienne Peiry, ancienne directrice de la Collection de l'Art brut à Lutry et commissaire de la première exposition de Judith Scott et en l'époque, préfère. Il passe d'une case à l'autre, jour, filamment, parfois soutenu, parfois attaché. Il est tout aussi significatif dans ses absences, dans ses silences composant une petite mélodie qui ajoute à l'histoire de Judith Scott jusqu'à devenir sa signature, son double, son esprit. Une belle manière de la raconter.

«La Cocomo, Alexandra De Mola, Natcha Cicou, Éd. Glénat, 94 p.

«Blaise Hofmann et Pietro Sarto, le peintre du village voisin Rencontre»
 La plume est naturaliste dans les premières pages de ce «peintre célèbre du village voisin». Blaise Hofmann y décrit son approche de Pietro Sarto comme Courbet aime peindre le petit veau du voisin, crotté. L'artiste est le cofondateur de l'Atelier de Saint-Prex, cet incroyable laboratoire de la gravure contemporaine, mais aujourd'hui nonagénaire, l'homme s'égare, son bel esprit s'efface et l'auteur l'écrit. On s'en serait passé!

Pour aller plus vite dans les mots, les souvenirs, les expériences de ceux qui ont connu le génial artiste au caractère aussi marqué que l'acide qui mord la plaque de cuivre. Le portrait se fait ainsi par touches, tout aussi direct. Et il entraîne sur les pas de l'homme, revient sur son enfance, ses débuts, les aléas de sa carrière, comme dans ceux de l'artiste avec vue sur ce Léman qu'il a encensé comme personne.

«Le peintre célèbre du village voisin», Blaise Hofmann, Éd, Zoé, 256 p.

L'agenda.ch, chronique « Zaza lit », Isabelle Falconnier, 18 mars 2026

Trois rencontres au sommet à se mettre sous la dent cette semaine : Barbara Polla en visite chez Brigitte Lahaie, Blaise Hofmann auprès du Maître de l'Atelier de Saint-Prex Pietro Sarto, et enfin Maurice Zermatten qui retrouve, par-delà la mort, le poète Rainer Maria Rilke [...]

Chez Pietro Sarto, il n'y a pas de chien mais une chatte de 18 ans, Mimi-Juliette. Ce qui en âge humain en fait bientôt une centenaire, explique le peintre à Blaise Hofmann, installé à la

grande table du salon de Saint-Prex peuplé de fantômes. Comme moi, précise-t-il. Sarto, 94 ans, « désormais moitié enfant, moitié vieillard », raconte, dans le désordre, l'enfance à Chiasso, les bistrotts de Montparnasse avec Giacometti, Ramuz, à qui la chatte doit son deuxième prénom (Juliette comme l'héroïne de *La Beauté sur la terre*), les souvenirs de son premier atelier de taille-douce, à Villette dans les années 1960, déjà sur les bords du Léman. Mais Sarto est fatigué, il doit se reposer et met le visiteur dehors. *Le peintre célèbre du village voisin* se mue alors en enquête sur cet artiste extraordinaire, à la renommée internationale, qui a reçu la visite d'une First Lady ou de Cartier-Bresson, dont le visage et le nom sont en train de s'effacer. Blaise Hofmann rencontre alors ceux qui ont créé avec Sarto, ceux qui l'aiment, qui l'aident. Le président des Amis de Sarto, les galeristes, les lithographes, les amis artistes, écrivains, les petites mains de l'atelier, les amoureuses cachées. Il parcourt les paysages que Sarto a peint, dessiné, gravé durant presque un siècle. À Lavaux, il emprunte le chemin de la Dame qui plonge depuis Chexbres sur le village de Rivaz, où durant des décennies Sarto vient « mesurer le ciel », jusqu'à ce qu'on inaugure en 2016 une très officielle « La Petite barrière à Sarto ». Il comprend le déracinement de l'enfance, lorsqu'on arrache Pietro, 8 ans, à son Tessin natal pour s'installer à Neuchâtel. *Le peintre célèbre du village voisin* raconte avec minutie et jubilation l'esprit de liberté et de résistance créatrice unique que Sarto instille dans ses ateliers, à Villette puis à Saint-Prex depuis les années 1970, sa clique – Pierre Tal Coat, Jean Lecoultre, Hans Erni, Albert Chavaz, Jacques Chessex -, les honneurs, le succès, l'indépendance affective revendiquée.

Bien sûr, *Le peintre célèbre du village voisin* et *Brigitte Lahaie à l'écoute du monde* parlent aussi de leur auteur. Si Blaise Hofmann s'intéresse à Sarto, c'est que depuis deux générations, une minuscule aquarelle signée de sa main est accrochée au-dessus du téléphone fixe de ses parents. Là où l'écrivain a grandi, le peintre est une légende familière, comme un vieil ami que l'on retrouve sur les murs des bâtiments officiels, aux parois des écoles. [...] Ni Blaise ni Barbara n'avancent masqués. Ils ne s'effacent pas devant leur sujet: c'est ce qu'ils sont qui les a menés à cette rencontre, à ce récit. Ils assument, disent « je » lorsqu'il le faut, s'immiscent, abondent, admirent, compatissent, commentent. En retour, quelle qualité de regard, d'écoute, de respect !

Réforme, mars 2026



LE FEUILLETON DES LIVRES

Peindre jusqu'à la fin

Ce n'est pas un roman, puisque le monsieur dont il est question, le personnage principal du livre, existe bel et bien. Mais déjà vous devinez le stratagème de Blaise Hofmann : en publiant *Le Peintre célèbre du village voisin*,

l'écrivain suisse ne se contente pas de décrire un homme haut en couleur à son déclin. C'est bien le caractère éminemment romanesque de toute vie qui, derrière le portrait d'un créateur, attire son attention. Plus tout à fait jeune, mais pas encore vieux, l'auteur, à plusieurs reprises, du moins nous demande-t-il de le croire, vient à la rencontre de Pietro Sarto. La fiche qui concerne cet

artiste, sur Internet, indique avec simplicité qu'il est figuratif, qu'il vit et travaille à Saint-Prex, « *bourgade médiévale au bord du lac Léman* ». Blaise Hofmann en dit tout autre chose. Nous pourrions citer trois phrases de lui, pour vous donner le ton, mais ce serait le trahir. Par grappe de paragraphes, que l'on prendrait pour des stances tant les rimes intérieures donnent à l'ensemble une saveur de poème,

Lire Payot, mars 2026



Journal de Cossonay, 15 mai 2026

Pietro Sarto, gloire et déboires d'un artiste

LIVRE - DANS «LE PEINTRE CÉLÈBRE DU VILLAGE VOISIN», BLAISE HOFMANN SONDE LES PLEINS ET LES CREUX DE LA VIE DU PEINTRE-GRAVEUR

B. Hofmann, «Le peintre célèbre du village voisin», Ed. Zoé

SAINT-PREX C'était un haut lieu de l'excellence artistique, où gravitaient poètes, créateurs, éditeurs et apprentis, dans une odeur d'encre et de cigarettes. Un cabinet d'estampes avec ses papiers, ses pierres, ses presses; si foisonnant qu'on ne compte plus les séries de gravures reproduites à l'Atelier de Saint-Prex. Beaucoup d'entre elles ont rejoint halls des banques, couloirs d'hôpitaux, mais surtout les chaumières de monsieur et madame Tout-le-Monde.

D'ailleurs, c'est ainsi que Blaise Hofmann a découvert, enfant, l'univers pictural de Pietro Sarto, peintre, graveur et fondateur du lieu.

Rayonnement international

«Il faisait partie du paysage, habillait les parois de la maison, s'invitait dans tous les points de vue de la région», écrit l'habitant de Reverolle dès les premières pages de l'enquête littéraire qu'il lui consacre: «Le Peintre célèbre du village voisin.» Un titre anonymisant à la Peter Handke pour suggérer à la fois la présence familière d'un artiste jadis populaire et l'éloignement que l'usure du temps fait subir à son œuvre et à sa notoriété.

Car qui connaît encore Pietro Sarto? Né sous le nom de Schneider à Chiasso en 1930, ancien militant communiste, sympathisant anarchiste devenu peintre à Paris au contact des maîtres Poussin, Véronèse, Cézanne, fréquentés jusqu'à plus soif au Louvre. Qui se souvient qu'à l'atelier de Saint-Prex, ouvert en 1971, on confectionnait

des raretés bibliophiliques? Qu'un chef-d'œuvre de taille-douce baptisé «L'ange anatomique» suscita un record d'affluence à la Bibliothèque nationale de France?

Le parfum unique d'une épopée Au numéro 15 de la Grand-Rue, il n'était pas rare de croiser l'écrivain Jacques Chessex, Freddy Buache, fondateur de la Cinémathèque suisse, les peintres Albert Chavaz et Hans Erni. Même Pascal Couchepin, alors président de la Confédération, y est venu en visite, ainsi qu'Henri Cartier-Bresson et le footballeur Heinz Hermann. Tous attirés par le rayonnement du lieu et l'habileté technique - ainsi que le fameux risotto? - de son capitaine et de son équipage. Blaise Hofmann (photo en médaillon) rafraîchit le parfum unique de cette épopée collective, mais il ne s'en tient pas à l'hommage qui fixe pour l'éternité une image. D'autres l'ont fait avant lui. Le voici plutôt en peintre dis vanités: «Il ne reste de ce monde-là qu'un tire-rouchon à levier chromé, suspendu à un clou >rès de la porte de la cuisine.» A la manière journalistique de «Faire paysan» (2023), ou comme visiteur d'ateliers dans «Artisanes» (2024), ilnanie documentation, témoignages, souvenirs, choses vues, allant et venant par petites touches entre strates biographiques et état des liax actuel. Car après tout, Pietro Sarto, bien qu'«ralenti, voûté, amaigri», continue de anter son bourg! A bientôt 96 ans, le >ici «maître dans l'art de la diversia», jouant au chat et à la souris ave

l'auteur quand il veut prendre rendez-vous, si bien qu'il se résout à érire un livre sur lui... mais sans lu

Vertigineux Lavaux

Cocasse, la situation suscie de très belles pages sur le vieil homme en on grand âge. Et quand il est aux abonnés: absents, Hofmann nous emmène en ces lieue décisifs, comme le chemin de la Dame, en Laaux, et sa vue vertigineuse. S'attachant à imaginer, en bon terrien qu'il est, le geste, la manière, l'outil, la technique plutôt que l'idée ou le concept.

Il rappelle au passage que Sarto détestait Hodler, qu'il était un peintre de la contemplation et non de l'introspection, dont l'œuvre ne froisse pas, mais rassure. Cet obstiné, grognard et volcanique antimoderne, n'aura eu de cesse de donner forme universelle au bassin lémanique. Un Tessinois devenu tout à fait Vaudois, telle est la mue de Sarto. Les titres et les motifs le disent: «L'Aubonne», «Le château de Vufflens», «Luins vu de loin» (il a osé!), mais aussi Féchy, Yens, Denens, avec toujours le lac pour point de mire, «même s'il est mouvant, même s'il penche, même si le soleil brise sa belle courbure». Entre mémoire et oubli, franche estime et mélancolie, gloire d'antan et débâcle, Blaise Hofmann brosse un portrait mosaïque touchant et impitoyable. S'il prend acte de la mort de l'atelier, il ne manque pas de nous inviter à porter notre regard partout où

La Marseillaise, 16 mai 2026



Le peintre célèbre du village voisin

Qui connaît encore
Pietro Sarto ? Jeune
homme, il a milité au
Parti communiste,
appris le métier
de peintre à Paris,
croisé son
compatriote
Giacometti dans
des brasseries
de Montparnasse...
Ainsi commence
l'ouvrage de Blaise
Hofmann consacré
au paysagiste
suisse, âgé de
quatre-vingt-quinze
ans. Un éclatant
: hommage, devenu
notre livre de
chevet, et auquel
nous attribuons la
note maximale.
Depuis sa lecture,
nous le gardons à
portée de main pour
le consulter à
volonté. Vous en
ferez de même
en découvrant un
écrivain et un artiste
d'exception.

A.-M.M.

Zoé, 19,50 euros

« Quelle vue, on dirait un Sarto ! »

LIVRE L'écrivain Blaise Hofmann consacre son dernier ouvrage au peintre-graveur Pietro Sarto, à l'aventure de l'Atelier de Saint-Prex et au rôle des artistes aujourd'hui. Il prend la plume pour *La Balise*.

Vous le rencontrez fréquemment au Café du Bourg, ou juste en face, sur le banc de bois de son amie Déborah. On vous a forcément parlé de la folle aventure artistique (et artisanale !) de l'Atelier de Saint-Prex. Et pourtant, voilà des années qu'il n'y a plus d'agitation au 15 de la Grand'rue.

On peine à imaginer qu'en ce lieu, le 3 juillet 2008, deux hélicoptères Super Puma de l'armée suisse acheminaient les sept Conseillers fédéraux, en sortie annuelle, venus rencontrer Pietro Sarto. On a oublié ce jour de 1985 où, en marge du sommet Reagan-Gorbatchev qui se déroulait à Genève, la First Lady était descendue au débarcadère de Saint-Prex pour découvrir l'Atelier.

Combien de personnes ont grimpé les marches de l'étroit escalier qui relie l'atelier aux appartements du peintre ? Très souvent, on y voyait Jacques Chessex, Freddy Buache, des éditeurs, des collectionneurs, des centaines d'artistes, Hans Erni, Albert Chavaz, Jean Lecoultre, Pierre Tal Coat... et même Henri Cartier-Bresson !

Ces anecdotes, je ne les connaissais pas avant de lancer mes recherches. Je suis pourtant né à Villars-sous-Yens ; il y avait chez mes parents, sur le mur, au-dessus du téléphone à fil, une petite aquarelle de « l'artiste célèbre du village voisin »... C'est donc assez naturellement que je suis venu à ce sujet. Sarto faisait partie du paysage, s'invitait dans tous les points de vue de la région. Comme un vieil ami, j'avais plaisir à le retrouver, par hasard, accroché dans les salons de mes hôtes, aux parois des écoles, des bâtiments administratifs, des halls de banques. Il était partout : « Quelle vue, on dirait un Sarto ! »

Ce qui m'a intéressé chez lui ? C'est le siècle qu'il a traversé (il a aujourd'hui 95 ans), l'ambition d'un jeune homme tessinois qui veut se faire une place à Paris, puis dans le canton de Vaud. C'est son acharnement à vouloir, selon ses mots, « donner une forme au bassin lémanique ». C'est l'œuvre autant que l'homme, l'artiste autant que l'artisan, le peintre autant que le graveur. C'est la naissance d'un véritable atelier communautaire. C'est aussi l'intuition que le regard des peintres n'a jamais été aussi essentiel qu'aujourd'hui. C'est la leçon qu'ils ont à nous donner.

Je dois avouer que, puisqu'il a été difficile de mener des entretiens directement avec Sarto, j'ai préféré m'informer en rencontrant ses proches, ses anciens collègues, Edmond Quinche, Catherine McCready, Valentine Schopfer (qui aurait pu reprendre l'atelier il y a quelques années), mais aussi un historien de l'art, une directrice de musée, un journaliste, un ancien syndic de Saint-Prex, des membres des Amis de Pietro Sarto... et même un capitaine de la CGN qui avait offert au peintre sa casquette en lui disant : « Pietro, vous êtes le seul à peindre le Léman comme l'équipage le voit tous les jours ! »

Blaise Hofmann fait en creux le portrait du peintre Pietro Sarto

«Le peintre célèbre du village voisin» raconte sans l'intéressé l'histoire d'un artiste vaudois oublié de son vivant.

C'est l'histoire d'une biographie qui devra finalement se faire sans l'intéressé. Blaise Hofmann était parti pour raconter la vie de Piero Sarto. Des contacts avaient été pris avec lui. Mais c'était toujours trop tôt ou trop tard. Bref, le peintre se déroba. Vous me direz que c'est excusable pour un homme de bientôt 96 ans. Mais il y a aussi toutes les réponses qu'il lui aurait fallu donner. Or la carrière du Vaudois d'adoption connaît une panne sèche depuis vingt ans. L'artiste romand par excellence, celui dont les amateurs devaient attendre les nouvelles toiles pour obtenir le privilège de les payer très cher, s'est retrouvé peu à peu démodé. Alors que dire? Quand Blaise a récemment interrogé un autre artiste vaudois, Claudia Comte (1), il rencontrait une femme arrivée au sommet de sa carrière. Débordée. Elle tutoyait l'Amérique. Les commissaires d'exposition se bousculaient dans sa ferme supposée biologique. Une équipe entière travaillait pour elle. Ce n'était pas la même chose. Si le temps était compté à Claudia, c'était d'une autre manière.

C'est donc de manière indirecte que Blaise Hofmann va évoquer Pietro Sarto dans «Le peintre célèbre du village voisin», récemment paru chez Zoé. S'il croisera ça et là l'artiste, qui fera comme de la figuration dans le livre, c'est par ses proches que l'écrivain découvrira l'individu. Des amis, eux aussi fatigués. Les grandes années sont loin, et l'Atelier de Saint-Prex s'endort faute d'un renouvellement de ses membres. Tout y a été verrouillé, par Pietro Sarto précisément dont les gains de peintre servaient à faire tourner la boutique. Une boutique exigeante à tous les niveaux. Il fallait pour y entrer de qualités d'artiste. Un respect inconditionnel du métier de graveur. Le goût de l'expérimentation technique, avec des mélanges d'encre que l'on n'avait jamais vus. Mais aussi une méfiance innée du monde moderne, qui allait briser cette belle ordonnance. Ses survivants vont très bien l'évoquer à Blaise, qui sait pour a part très bien écouter.

Mais il fallait partir de plus loin. Le petit Pierre Schneider naît en 1930 à Chiasso, la ville la plus enclavée de Suisse. Son père est un Bernois travaillant aux douanes parmi les contrebandiers. L'Italie mussolinienne se trouve à deux ou trois kilomètres. L'enfant parle uniquement le dialecte tessinois, qui se fait rare aujourd'hui. Son instituteur en fera Sarto par dérision. Le mot veut dire «tailleur» comme «Schneider» en allemand. Une mutation paternelle propulse Pietro à Lausanne. Là, les maîtres encouragent ce qui ressemble à une vocation. L'adolescent découvre Klee et Picasso, puis Véronèse et Tintoret à la fin des années 1940. C'est à Lausanne même qu'il entre en contact avec la peinture de Morandi, alors peu connue. La petite voix de ses natures mortes lui parle davantage que l'abstraction, alors promue par les écoles d'art. Le débutant se verra viré de celle de Lausanne après quatre jours seulement. Il se formera seul et à Paris, qui reste pour une décennie encore l'endroit où il faut se trouver.

Ce sera long. Ce sera dur. Mais mieux vaut manger la fameuse «vache enragée» jeune que vieux. Sarto exécutera donc des décors de théâtre. Il livrera aux Halles. Il visitera aussi beaucoup le Louvre, où l'on voyait alors de nombreux copistes. Tout a bien changé depuis les années 1950, qui appartiennent il est vrai à un autre millénaire. Il rencontrera aussi Albert Flocon, qui lui apprendra à torturer la perspective pour se situer non plus «face au», mais

«dans» le paysage. Une leçon qu'il lui deviendra facile de mettre en œuvre depuis les pentes à vignes bordant le Léman. Sarto va donc rentrer au bercaïl et fréquenter le petit monde de l'anarchie vaudoise. Un noyau dur suscité en réaction au conservatisme local. Il faut que jeunesse se passe. Elle se déroulera en compagnie de Freddy Buache, puis de Jacques Chessex. De futurs notables considérés comme des «autorités» à Lausanne. Mais Sarto ne deviendra-t-il pas lui-même le peintre favori des banquiers et des assureurs, une fois fondé l'Atelier de Saint-Prex en 1969?

Car le temps passe et le succès vient. Que dis-je? Il s'affirme d'exposition en exposition. Sarto noue des liens d'amitié avec des directeurs de musées, des critiques influents (il y en avait encore!) et des galeristes. Additionnés, ces noms forment un réseau où l'on retrouverait Jacques Benador, Rainer Michael Mason ou Florian Rodari. Une génération encore active aujourd'hui, même si elle ne possède plus le même pouvoir décisionnel. Il y a aussi l'Atelier, dont les qualités se voient reconnues dans l'Europe entière. On trouverait bien à Saint-Prex des bisbilles. Des petites gens. Des rivalités. L'entreprise n'en connaît pas moins sa plénitude. Les témoignages crépusculaires recueillis par Blaise Hofmann restent positifs. La machine tourne alors rond.

Mais vient bientôt le poids insidieux des ans. D'autres noms d'artistes ont émergé. On parle d'une «scène» vaudoise, alors que l'ECAL produit de nouveaux artistes à la chaîne. Les institutions ont changé ou vont changer de mains. Les collectionneurs d'hier se retirent. Les nouveaux manifestent d'autres goûts, plus internationaux. La Banque cantonale vaudoise ou le Musée cantonal de beaux-arts renvoient aussi Sarto aux vieilles lunes. Ils se veulent pris dans une actualité dont il ne fait plus partie. La cote de ses œuvres dégringole lentement, mais sûrement. Les enfants bradent l'héritage de leurs parents. Quand on a hérité de la villa, peu importe le montant obtenu de son contenu. Un Sarto vaut aujourd'hui dix fois moins qu'à la grande époque. De quoi laisser amer. Que s'est-il donc passé? Qu'ai-je donc fait de faux? Des interrogations dont on n'a pas trop envie de parler, surtout à un écrivain voulant commettre un livre.

Ce dernier n'en apparaît pas moins excellent. Blaise Hofmann excelle dans le reportage, comme le savent les très nombreux lecteurs de «Faire paysan». Il ne prend pas pour bon argent tout ce qui lui est dit. Il ne reste pas une simple caisse enregistreuse. L'écrivain fait sien la matière recueillie. Il la raconte avec des mots simples, mais bien choisis. Des paroles qui, mine de rien, commentent. C'est du cousu main à l'heure de la «fast fashion». J'ignore si le peintre s'est déclaré satisfait d'un résultat dont il ne porte pas la responsabilité. Mais le portrait convainc, avec ce qu'il comporte de conscientes lacunes. Nous ne connaissons pas vraiment un individu particulièrement secret. Tous les mystères n'existent pas pour se voir dévoilés.

Sept.info, Apolonia M.-E, avril 2026

Pietro Sarto, le peintre à contre-temps

Dans *Le peintre célèbre du village voisin*, Blaise Hofmann part sur les traces de Pietro Sarto, peintre-graveur installé à Saint-Prex, figure singulière de la scène artistique vaudoise. Entre enquête, portrait et méditation sur le temps, il raconte le parcours d'un artiste fidèle à sa vision, à ses paysages et à une certaine idée de l'art, loin des modes et du vacarme contemporain.

Avec *Le peintre célèbre du village voisin*, Blaise Hofmann part à la rencontre d'un peintre-graveur installé à Saint-Prex : Pietro Sarto. Né en 1930, formé à Paris après-guerre, proche du milieu artistique de Montparnasse, l'artiste a fondé au bord du Léman un atelier de taille-douce reconnu, où sont passés les grands de l'époque.

Comme Cézanne a sa montagne de Sainte-Victoire, Sarto a lui aussi son sommet de prédilection : les hauteurs de Puidoux, ce point de vue sur le Léman et le Lavaux qu'il peint inlassablement depuis les années 1970. Cette fidélité dit quelque chose de sa démarche. Ses toiles, marquées par des ciels chargés, polis d'une matière douce, presque irréelle, s'inscrivent dans une tradition figurative exigeante, nourrie autant par la gravure que par une fréquentation assidue des maîtres anciens. Ses nuages restent suspendus hors du temps, tandis que le style employé semble désuet, démodé dans un XX^e siècle qui veut tout déconstruire.

Le livre avance comme une enquête. L'auteur veut rencontrer Sarto, recueille des témoignages, retrace un parcours. Du Paris d'après-guerre à la Suisse des Trente Glorieuses jusqu'à nos jours, il fait émerger la trajectoire d'un homme obstiné, traversé par ses convictions et par le temps. Ce qui se dessine peu à peu, c'est l'artiste et son milieu : une scène artistique vaudoise vivante, avec ses héros et ses réseaux, aujourd'hui en partie disparus. La littérature occupe une place centrale dans cette constellation. Pietro Sarto, grand lecteur, a inspiré plusieurs écrivains, dont le Vaudois Jacques Chessex, seul écrivain suisse lauréat du Goncourt, qui lui a consacré un texte important. Leur proximité éclaire l'ouvrage paru aux éditions Zoé : même attachement à la tradition, même exigence formelle, même idée que l'art relève d'une quête de vérité. Le peintre et l'écrivain se répondent, comme deux manières de travailler une même matière, toujours à la recherche d'un infini et d'un absolu.

Le récit qui tient autant du portrait que du reportage insiste sur cette proximité entre peinture et écriture. L'une capte le monde en silence, l'autre tente de lui donner voix. Dans les deux cas, il s'agit de trouver une forme juste, substantielle. Cette recherche traverse tout le livre et lui donne sa cohérence.

Au fil des pages, une question s'impose : que reste-t-il d'un artiste lorsque le temps passe ? Sarto a connu des années d'intensité, des rencontres, une reconnaissance sincère dans certains cercles. Pourtant, aujourd'hui, son nom tend à s'effacer. Le livre prend acte de cette disparition lente, sans pathos, et interroge ce qu'il advient d'une œuvre, d'un atelier, d'une vie consacrée à créer.

Cette situation donne au récit une tonalité particulière. Sarto apparaît comme une figure à la fois centrale pour ceux qui l'ont connu et marginale pour les autres. Cette position permet de saisir une forme d'authenticité : un rapport à l'art moins soumis à la visibilité, au marché, aux logiques contemporaines.

Mare Nostrum, <https://marenostrum.pm>, avril 2026

Le peintre célèbre du village voisin entre art et oubli

L'auteur est né dans le village voisin de Pietro Sarto, peintre figuratif et graveur suisse né à Chiasso, petit bourg à la frontière de l'Italie. Il a rencontré Sarto pour la première fois quand il était enfant. L'artiste vit et travaille à Saint-Prex, au bord du lac Lemman. À 94 ans, les cheveux blancs et les yeux bleus, un peu voûté et amaigri, il conserve une carrure imposante. Il ne peint plus beaucoup et n'en accepte pas l'idée.

Une technique biographique originale...

Blaise Hofmann, dans cet ouvrage, présente l'histoire de Sarto en jonglant avec les époques, de sa naissance dans l'Italie fasciste à son quotidien actuel, en passant par les Trente glorieuses.

Par petites touches, le puzzle de sa vie prend forme. Cette alternance des temps nous fait voyager dans différents lieux – en Suisse mais aussi à Paris où il a fait ses études aux Beaux-arts – et côtoyer de nombreux personnages qui ont été et sont encore importants pour lui. À défaut de pouvoir recueillir la mémoire de Sarto, il a obtenu les témoignages et des photographies de tout son entourage : une des deux femmes de sa vie et ses amis les plus proches, des artistes peintres, des critiques d'art, des galeristes, le président de l'association des Amis de Sarto, etc. Pour mieux étudier son œuvre, il a pu consulter une revue de presse de l'artiste qui remonte à 1987, ainsi que 666 de ses gravures conservées dans un musée.

Ses descriptions, fines, subtiles et détaillées permettent de broser le portrait d'un artiste dans la société de son époque. Derrière les titres énigmatiques des différents chapitres, surgissent les différentes facettes de la personnalité de Sarto : un homme convivial et chaleureux, qui aime rassembler ses amis à sa table, militant au parti communiste et toute sa vie viscéralement antifasciste, parfois irascible, très sensible aux honneurs, aux prix et aux diplômes, même s'il a du mal à le reconnaître. Sarto a un attrait tout particulier pour l'art « social ». Il aime « *inviter l'art là où on ne l'attend pas* ».

... qui conduit dans les coulisses de la création

L'exploration de la nature sous toutes ses formes et sous tous les angles, est omniprésente dans son œuvre. La gymnastique du regard devient le creuset de ses créations. Il s'attache à réunir dans un même tableau plusieurs points de vue. Les rencontres avec des cinéastes le poussent à transcrire dans son art les possibilités de la caméra. « *Le cinéma éduque son œil* ». Dramaturge des nuages, il commence toujours par le ciel. Peintre de paysages et de natures mortes, dans lesquels l'Homme est toujours absent.

Le rapport de Sarto à l'histoire de l'art est important. S'il s'attache à reproduire des tableaux dans les musées, c'est avec l'état d'esprit que la connaissance fait évoluer le passé et lui procure des questionnements pour peindre les matières et agencer les couleurs. La fréquentation des ateliers de restauration complète cette « autoformation ».

La gravure occupe une place prépondérante dans sa pratique artistique. « *La gravure est collective, la peinture est solitaire* ». Avec des amis, il crée l'Atelier de Saint-Prex, un atelier de taille-douce qui acquiert une réputation internationale. L'auteur s'attache à détailler le monde des papiers et des encres, celui des estampes, autant de matières et de techniques passionnantes et méconnues du grand public.

La question de la notoriété dans le temps

Sarto est un peintre célèbre, consacré et renommé, qui a réalisé de très nombreuses expositions, imprimé des ouvrages avec un grand talent, des affiches aussi, et qui continue de recevoir des commandes qu'il a de plus en plus de mal à honorer. Pourtant, il le sait, le succès est éphémère, et l'oubli arrive très vite. « *C'est la loi du remplacement. Si un nouvel artiste se révèle, il faut bien qu'un ancien disparaisse* ».

Sarto n'a pas voulu d'enfant et se pose aujourd'hui la question de la transmission de sa maison et de ses œuvres : « *Quoi, un musée atelier ? Jamais !* »

Les descriptions de Blaise Hofmann sont tellement belles qu'elles donnent l'impression de visualiser les peintures, les aquarelles, les dessins de Sarto et de rencontrer tous les personnages, après les avoir découverts lentement. Je vous invite à entrer et à vous laisser aller dans cette prose douce, apaisante et profondément nourrissante.

Journal de Morges, chronique, 13 juin 2025

L'invité

Blaise Hofmann

est écrivain et habite Reverolle

Bonne fête Sarto!

Le peintre-graveur Pietro Sarto, cofondateur de l'Atelier de Saint-Prex, fête ce vendredi 13 juin... ses 95 ans.

Il empoigne sa canne et descend péniblement l'escalier. Dans la vitrine de l'Atelier, un Autoportrait au gilet vert le dévisage, souvenir de son exposition au Musée Delacroix à Paris. Suspendue au sommet d'une presse, une casquette de capitaine de la CGN lui rappelle une cérémonie improvisée sur le débarcadère voisin: «Pietro, vous êtes le seul à peindre le Léman comme l'équipage le voit tous les jours.» Son médecin lui a conseillé de beaucoup marcher. Il remonte donc la Grand rue et jette son dévolu sur le banc de bois de son amie Deborah, juste en face du Café du Bourg. Il s'amuse avec sa canne, en fait un fusil imaginaire (personne ne lui volera son âme d'enfant). Il est 15 heures, il attend l'arrivée des amis. Il regarde ses mains.

Ces mains qu'on ne saurait décrire ici (lui aurait pu les dessiner). Ces mains qui ont peu fréquenté l'école d'art de Lausanne (on l'a viré le premier jour), qui ont appris les règles strictes de la peinture, à l'âge de 12 ans, en ornant des tasses en porcelaine de bleuets et de roses. Pendant dix ans, ces mains ont aussi copié Poussin, Véronèse et les autres dans les galeries du Louvre. Ces mains ont toujours préféré, au

salut fasciste (mauvais souvenirs des années 30 dans sa ville natale de Chiasso), le poing levé des révolutionnaires. Mais elles ont choisi de se consacrer pleinement à la peinture, à l'estampe, à l'héliogravure, à l'expérimentation. Des mains fortes et précises, indispensables pour frotter l'encre sur le cuivre. Des mains si habiles au pinceau, au burin et à la pointe sèche qu'on pourrait les inscrire au patrimoine immatériel. Des mains qui ont aussi pris le temps de rédiger, à la plume, des textes de conférence et des dizaines de chroniques pour le *Journal de Morges*.

Durant un demi-siècle, ces mains ont aimé tirer la rallonge de la grande table, au 1er étage de l'Atelier, pour accueillir, avec Michel, Luce, Edmond, Françoise, Catherine ou Valentine, des invités, des amis, Freddy Buache, Albert Chavaz, Hans Erni,

Jean Lecoultré, Pierre Tal Coat, Jacques Chessex, et même un jour, Henri Cartier-Bresson. Ces mains qui, en 1985, offraient une lithographie à Nancy Reagan, venue découvrir l'Atelier en marge du sommet Reagan-Gorbatchev; qui faisaient une démonstration de taille-douce devant le Conseil fédéral incorporé, lors de sa visite à Saint-Prex en 2008... Pietro, que vous souhaitez encore?

De nombreuses croisières sur le lac? Une santé de fer?

Des doigts sans trop d'arthrose? Surtout, que l'Atelier de Saint-Prex continue de vivre, d'une manière ou d'une autre. |

